

Pour pallier les ambitions, pour prévenir les menaces, pour garder le contrôle impérial sur les routes et sur les hommes, il faut montrer d'autres proies.

**La porte de l'Asie.** — Le 30 septembre 1926, Sir Austen Chamberlain rencontre M. Mussolini à Livourne. Y a-t-il conclu un marché précis? C'est peu probable. Mais, selon les traditions du *Foreign Office*, sur le modèle de l'Entente cordiale, on commençait par se débarrasser des difficultés de voisinage : on réglait les affaires de Somalie et de Libye; l'on fixait les frontières au Jubaland, à Djaraboub; l'on s'entendait sur la garde des citadelles de la mer Rouge, le partage de la Montagne abyssine, le protectorat des Échelles arabes. Satisfactions d'amour-propre données à l'Italie fasciste. Mais aussi, comme en 1899, entente contre l'unité du monde musulman. Lorsque l'Islam asiatique, désarmé quelque peu par la laïcisation turque, cherchait un Khalife aux quatre coins du Levant, il n'était pas sans intérêt de prêter main-forte, même sur des parchemins minuscules, à la seule armée qui ait tenu tête au senoussisme, et qui, aidée des circonstances peut-être, l'ait finalement vaincu.

Depuis 1911, l'Italie se présente face à la Turquie décadente comme son successeur éventuel sur les terres méditerranéennes, dédaignées de la paresse ottomane, souhaitées par la natalité, l'expansion des Italiens. Le premier essai est tenté à l'aube des guerres balkaniques. L'Italie s'empare de la Cyrénaïque, littoral étriqué, mais vert, devant les amples sables blancs d'une Afrique mystérieuse; elle s'installe au Dodécannèse, poternes rocheuses devant les côtes méditerranéennes, devant les steppes asiatiques de l'Anatolie mi-désertée. Elle ne